



Vérone. La colline de San Pietro. Le Pont romain reconstruit par Fra Giocondo.

VÉRONE

CHAPITRE PREMIER

ASPECT GÉNÉRAL

Roméo et Juliette. — Noms illustres de l'Histoire véronaise.

Vérone l'emporte sur Padoue par sa situation ; les environs y sont plus pittoresques, son fleuve est plus large et la ville s'étale en partie sur des collines. Lorsque du pied du Castello San Pietro l'œil se porte au delà du vieux pont sur ces tours et ces clochers nombreux se détachant sur un paysage agréablement accidenté, on comprend que les Véronais aient



Vue générale de Vérone.

donné à leur ville le nom de Florence du Nord¹. Comme à Padoue le moyen âge semble y revivre devant nous. Certains quartiers en ont même mieux conservé le caractère, et les balcons, comme le dit Théophile Gautier, « semblent y attendre les échelles de soie ».

On devine sans peine à quoi Théophile Gautier fait allusion. Le premier souvenir qu'éveille chez l'étranger le nom de Vérone est celui de Roméo et Juliette. Puissance de la création poétique ! Les « Amants de Vérone » ont plus de réalité dans notre esprit que les personnages qui ont marqué le plus fermement leur trace dans l'histoire, que les conquérants ou les hommes d'État les plus illustres ; et cependant il n'est pas même sûr qu'ils aient existé. Qu'au milieu de ces haines inexorables qui divisaient les familles italiennes, à Vérone et ailleurs, plus d'une Juliette Gibeline ait apparu, « comme un rayon vermeil brille en un ciel d'orage », à quelque Roméo guelfe qui l'ait aussitôt aimée, que « tous deux oubliant le nom qui les sépare » aient « été enflammés d'un même amour », le fait n'a rien d'in vraisemblable et a dû se produire plus d'une fois ; mais que Juliette Capulet et Roméo Montaigu aient vécu à Vérone au commencement du XIV^e siècle, c'est autre chose. Sans doute rien ne s'oppose à ce que Escalus prince de Vérone soit identifié avec Bartolomeo della Scala qui régna de 1302 à 1304. Sans doute le Dante² cite les deux familles des Cappelletti et des Montecchi. Mais on peut conclure aussi bien de ce passage que les Montecchi et les Cappelletti, loin d'être divisés, appartenaient au même parti politique. De plus, si l'on trouve des Montecchi à Vérone, les Cappelletti étaient probablement de Trévis. D'autre part on s'étonnerait que Dante, qui vécut à Vérone vers le temps où se place cet épisode, Dante si curieux de toutes les aventures tragiques de ses contemporains, n'ait pas fait la moindre allusion à des événements qui pouvaient si bien trouver place dans son poème³.

Ne manquons pas à tout hasard de faire un pèlerinage à la maison des Capulets et à la tombe de Juliette, comme on va chercher les souvenirs de saint Preux et de la Nouvelle-Héloïse sur les bords du lac de Genève, aux rochers de Clarens et à la Meillerie.

1. Les Véronais ne redoutent pas l'exagération dans l'expression d'un patriotisme municipal d'ailleurs, justifié. Une vue de Vérone datant du XVII^e siècle est accompagnée d'une phrase latine qu'on traduit ainsi : « Vérone, si celui qui t'a vue ne t'a pas aimé, aussitôt d'un amour éperdu, c'est qu'il n'a pas le sens du beau ou qu'il n'a plus le sens d'aimer ».

2. *Purgatoire*, chant VI, vers 106.

3. V. Brognoligo. *Montecchi e Cappelletti nella Divina Commedia*. Bologne, 1895, cité dans l'édition de Dante parue à Milan, chez Hoepli, 1903.

On peut rattacher les grandes périodes de l'histoire de Vérone à d'autres noms connus de tous et plus historiques, Théodoric, les Scaligers, Paul Caliari dit Paul Véronèse, Napoléon Bonaparte, noms auxquels il convient d'ajouter pour la période intermédiaire entre les Scaligers et Paul Caliari, celui de l'architecte San Micheli, presque ignoré en France, mais qui est peut-être de tous les artistes véronais celui qui est resté le plus populaire dans son pays natal.

Le nom de Caliari suffirait à lui seul à la gloire de la peinture véronaise. Mais, si Vérone a donné naissance à un plus grand nombre de peintres renommés que Padoue, elle n'a pas joué dans l'histoire générale de la peinture un rôle aussi important. Son école, bien moins caractérisée, a eu une influence bien moins étendue, bien moins profonde et ses maîtres se sont souvent rattachés à l'école padouane avant de se fondre dans l'école vénitienne. En revanche, Padoue ne peut présenter aucun nom d'architectes comparables à ce San Micheli ou Sammicheli que nous citons tout à l'heure et à son prédécesseur Fra Giocondo. Fra Giocondo (1435-1520) et San Micheli (1484-1554) disent suffisamment la part originale qui, en dehors de l'éclat des œuvres de peintures, revient à Vérone dans le mouvement de la Renaissance : Fra Giocondo dont son compatriote plus jeune, Jules-César Scaliger, le célèbre humaniste, disait : « Vénérable vieillard à qui je dois l'instruction de ma jeunesse, mathématicien profond, physicien savant, prince des architectes, modèle unique et de sainteté et de tout genre d'érudition, bibliothèque antique et moderne¹ » ; San Micheli auquel ses concitoyens ont élevé une statue avec ces mots : *Grande nella architettura civile et religiosa, massimo nella militare*².

On s'explique que les architectes véronais se soient facilement inspirés des formes gréco-romaines. Car, soit par suite du rôle historique qu'elle a joué d'une façon suivie depuis la chute de l'Empire, soit par la chance qu'elle a eu d'échapper, plus que d'autres villes voisines aux destructions, Vérone avait conservé de plus importants débris des temps antiques.

1. Fra Giocondo reçut des témoignages d'une admiration non moins complète de Budée, Manuce, Ange Politien, etc.

2. Cette statue, œuvre de Troiani, s'élève au coin de la via S. Antonio, sur le cours Victor-Emmanuel.